

CENTRE MONCHANIN
4917, St. Urbain
Montréal, Qué. H2T 2W1

Merci/Thank you

Le mois accompagnant votre adresse
indique si votre abonnement
est échu.

En cas de déménagement, veuillez
nous envoyer votre nouvelle et
votre ancienne adresse.

The end of your subscription
is indicated by the month in
your address.

In case you have moved, please
send us your new and old address.

Port payé à Montréal. Courrier de
la deuxième classe. Enregistrement
no 3285. Port de retour garanti.

revue
MONCHANIN
journal

- devoted to exploring the frontiers of cross-cultural understanding
- explore les frontières de la rencontre interculturelle

A l'heure où "mondes" et "peuples du monde" se rencontrent, et où il n'appartient à aucune civilisation, religion ou personne d'établir, à elle seule, la nature et les voies de la croissance humaine, nous croyons que nous sommes appelés, de plus en plus, à chercher ensemble la voie de l'expérience humaine totale, dans une sorte de fécondation mutuelle et de symbiose créatrice.

LA REVUE MONCHANIN

MONCHANIN est une revue trimestrielle bilingue (français et anglais) internationale, qui cherche à découvrir l'homme & la lumière des différentes cultures et religions vivantes du monde. Elle cherche à sensibiliser aux valeurs profondes des peuples et à explorer les questions-frontières que pose aujourd'hui la rencontre interculturelle. Elle est publiée par le Centre Monchanin.

LE CENTRE MONCHANIN

est un centre interculturel à deux dimensions fondamentales:

- une d'apprentissage a) des valeurs vivantes des différentes cultures, religions, idéologies
b) de la rencontre interculturelle.
- l'autre, de quête ou de recherche plus profonde au niveau de la vie, de ces valeurs, ainsi que de la possibilité de développer à travers leur relation mutuelle, un style de vie vraiment interculturel ou global dans notre monde pluraliste contemporain.

Services

- un lieu de rencontre
- une bibliothèque
- des publications
- des activités organisées
- une équipe volante de personnes-ressource
- un service de consultation
- des sessions de formation en développement, animation et éducation interculturelles

Activités

- vendredis soirs culturels
- seminars d'immersion totale
- symposia
- cellules de dialogue
- équipes de recherche
- autres activités spéciales

Origine et Statut

- Né en 1963
- Incorporé au Québec en 1968 comme centre à but non-lucratif
- Affilié à aucune institution religieuse, éducative, gouvernementale
- Langues en usage: français et anglais
- Adresse: 4917 St-Urbain, Montréal, Qué. Canada H2T 2W1, Tél.: 288-7229

Monchanin

Janvier - Mars 1978

Vol. XI, no 1, Cahier 58

WHO IS QUEBECOIS?/QUI EST QUEBECOIS? I

Le Centre Monchanin s'interroge: qui est Québécois?	2	
Monchanin Colloquium on Quebec, June 11th 1977. A Report.	5	
Témoignages/Statements:		
- from a Mohawk Native Indian	KA-IEN-TA-RON-KWEN (Ernie Benedict)	18
- d'une Québécoise francophone	Danielle BLANCHET-MUKERJEE	22
- from an English-Québécoise	Mary STARK	24
- de deux amis juifs marocains québécois	Maurice ELMELEH Yossi LEVY	26 33
- d'un Québécois haïtien	Joseph AUGUSTIN	34
- from a Pakistani-Québécoise	Audrey SALDHANA-GAUTHIER	37

MONCHANIN

courrier de la deuxième classe
Enregistrement no 3285

ISSN 0383-0977

qui est Québécois?

MONCHANIN vous présente le premier de trois cahiers qui veulent prolonger et approfondir la participation du Centre Monchanin à l'interrogation collective de l'heure sur l'identité québécoise.

Depuis les années '60, le Québec vit la révolution à sa manière qui est celle du printemps québécois: tardive, soudaine, irrésistible et "tranquille", tout à la fois. Brusquement, le Centre Monchanin se retrouve au cœur d'un questionnement auquel personne n'échappe et qui déborde sur le passé comme sur l'avenir. Et comment pourrait-il y échapper alors qu'il est né précisément de l'impact causé par l'explosion socio-économique et surtout l'immigration particulièrement pluriliste de l'après-guerre. Il fallait de toute urgence abattre les murs des ghettos ethniques et culturels en formation dans nos villes pour passer de la "mosaïque" figée dans ses alvéoles à la "symbiose" interculturelle. Il fallait amorcer une circulation et une mise en commun des biens culturels de chacun par la rencontre au sens fort, qui atteigne, par delà les structures, le tréfonds de la personne.

La question qui se pose en ce moment à tous les Québécois n'est autre que la question fondamentale de l'être humain à toutes les étapes de son évolution et singulièrement à notre époque de surpopulation et de migrations qui affectent la planète entière, c'est-à-dire la question de son double rapport au territoire qu'il habite et aux êtres qui partagent son habitat. Pour le Québécois, qu'il soit amérindien, francophone ou anglophone, et quelles que soient ses origines ethniques et culturelles, cette question prend racine dans une réalité que ni les lois ni les

SUMMARY -- This issue is the first of a series of three which will pursue and deepen the Monchanin Center's examination of the burning question of identity in Quebec. The Center was founded in order to participate in the questioning which was initiated in Quebec at the time of the "peaceful revolution" and most especially as a result of the growing pluralism of post-war society, and in order to hasten the transition from the Quebec "mosaic" to an intercultural "symbiosis". The question confronting everyone today: "To be a Quebecer means what?", is the fundamental question asked by Man at every stage in his evolution, that of his dual relationship with his land, and with the people who share his habitat. The Monchanin Center has put this question to a certain number of friends of differing cultural outlooks.

This edition contains their replies and also the report of the conference on June 11th 1977 in which they took part. The next issue (no. 59) will present the position of some of the Monchanin Center's animators on this question, while a third number will pursue the question with an enquiry into the historical foundations of Quebec's pluralism.

Who is Québécois?

préjugés ne peuvent changer.

Saisi de l'importance des enjeux actuels, au plan culturel aussi bien que politique et économique, le Centre Monchanin a voulu réunir des amis venus de différents horizons culturels, afin de réfléchir sur la question qui se pose à tous avec une acuité accrue: "Etre Québécois, c'est quoi?" Ils ont formé un comité spécial, appelé le "Comité pour un Québec interculturel", avec mission de donner suite à ce questionnement.

Ce cahier présente le compte rendu des étapes parcourues, en particulier du colloque du 11 juin 1977 ainsi que des témoignages que les participants ont bien voulu reprendre et approfondir pour fin de publication.

Le prochain cahier (no 59, avril-juin 1978) prolongera cette réflexion en produisant les prises de position de certains animateurs du Centre Monchanin face à la redéfinition culturelle en cours au Québec. Enfin, un troisième cahier poussera l'enquête du côté des assises historiques du pluralisme québécois. Il est indispensable, en effet, que soit rappelée la participation des diverses ethnies à la construction du Québec, et cela avant et pendant comme après le "régime français".

Dès maintenant, une évidence se fait jour dans toutes les couches de la population: le Québec, comme l'ensemble de la planète, ne peut échapper à la rencontre des cultures qui caractérise l'âge nouveau commencé avec les découvertes et confirmé par l'accès des peuples de couleur à l'autodétermination. A tous comme à chacun d'en tirer les conséquences pour le présent et pour l'avenir. La parole est aux Québécois. J. L.

A REPORT

Monchanin Colloquium on Quebec

JUNE 11TH, 1977

The last election has acted as a catalyst for considerable reflexion on the future Quebec society. As a Cross-cultural Center, the Centre Monchanin was immediately concerned with the new situation arising from the clear nationalist thrust of Quebec Government policies. Since its very foundation in 1963, the Centre has two fundamental characteristics: (1) of apprenticeship in the living values of different cultures and in cross-cultural understanding; (2) of a deeper research at the level of life into those values that will embrace the possibility of truly cross-cultural life-style in today's pluralistic world. In very immediate terms, it means that immigrants must integrate with their new country but that in turn the country might also come to integrate with all those who came here in the course of time to stay. Historically, our role at the Centre has been defined in terms of animation between cultures, of mediation, of consciousness raising. It is from this stand that it presents its concerns to the New Quebec society already in a decisive historical turning point.

The Ministry of Cultural Development

As the Centre was put in contact with the Ministry of

Janvier - Mars 1978 5

Cultural Development through Mr. David Payne, Adjoint particulier to the Minister, Dr. Camille Laurin, a committee for an Intercultural Quebec was formed in view of beginning to explore from an intercultural viewpoint, the future relations among various cultural groups that compose Quebec.

During his visit to the Centre, May 3rd 1977, Mr. Payne informed the Committee that the Government was preparing for a provincial symposium on the theme: "Towards a policy of Minorities in Quebec", to be held early in the Fall. He indicated that a contribution by the Centre Monchanin towards the preparation of this symposium would be welcomed. He encouraged the Committee to seek a new approach to the minorities in Quebec, an approach that did not follow the American "melting pot" nor the "Canadian mosaic" models: "We do not seek to assimilate the minorities (non francophone) nor even to juxtapose them side by side: what we want is to integrate them".

Preliminary Steps

Immediately after this initial contact with the Ministry, the Committee decided to examine the role the Centre could play in the Government's quest. After two meetings (May 10th and 13th 1977) where a number of position papers were exchanged¹, the Committee decided by way of consensus that:

- (a) The Centre Monchanin could indeed play a role in promoting intercultural awareness, but at its own level, i.e. avoiding to adopt a specific political position to which it is not suited, by its tradition and its very nature.
- (b) a preparatory colloquium at Centre Monchanin should be organized to bring together some thirty people of different cultures, for a preliminary intercultural exploration of the theme: "According to our respective cultural and personal horizons, what does it mean to be Québécois? What sort of society do we want in Quebec?..." in the hope that such a colloquium might clarify some of the concrete suggestions we could give to Dr. Laurin for his proposed symposium.

Upon further reflection, it was thought preferable not to orient the colloquium towards the government symposium per se, but rather towards an 'in-house' intercultural experience for its own sake, reserving for later consideration the compilation of suggestions for the government.

¹ One of them (Mrs. Blanchet-Mukerjee's) is reproduced in the present issue. The others will appear in the next cahier.

In establishing criteria for the selection of participants, we agreed on the principle that what is important is that we be able to communicate with each other. Only the concrete situation of the participants would dictate whether we would speak in this or that or in many languages at this colloquium. Above all people from different cultures were sought: who were conscious of their cultural differences and lived these in their own lives, yet who did not presume to have a special mandate to speak for their cultural group; who already had some familiarity with the Centre or who were known to be prepared to go beyond a vision restricted to their own ethnic group; who were settled in Quebec or who hoped to do so (landed immigrant); who came from different age groups and socio-economic groups; and finally, who were mature in outlook.

The immediate task of the Committee was the organization of the colloquium, that is to say the precise determination of its format, elaboration of the theme into sub-questions, and the inviting of participants (See Appendix I and II).

The Colloque: "Etre Québécois, c'est quoi?"

An organizing committee was formed and it was decided that the morning would be set aside for each cultural member to express his/her form of exchanging with and relating to the others. There was a clear recognition of the need to accept the reality of different cultural approaches being involved to the extent of searching for a suitable form of animation and functioning which could be taken even from a non-Western cultural model, whether it be Amerindian or African or else. It was finally decided that the morning would be set aside for each participant to introduce himself and his cultural horizon and to give a brief outline, oral or written, of his preoccupations and orientations in response to the theme and aims as outlined (See below "Document de travail"). On the basis of what will have been expressed and lived together that morning, we would decide together what course we would take - both on that day and in the future.

In order to best express the living quality of the dialogue at the Colloquium as well as the intercultural presence and concerns shared during the morning session, the following extract from an unofficial transcript of the meeting is presented².

Prayer

Our Native Indian elder opened the meeting with a traditional Mohawk prayer of thanksgiving, where he invited us to put our minds together and to thank our

² Since these statements were transcribed in writing and have not been verified for accuracy with the participants, it was felt that the names of the individuals concerned would be omitted in this instance. (See list of participants, p. 16).

Mother the Earth, the waters, the grasses, the shrubs, the trees, the living things, the birds, the sun, the moon, the stars, the four winds, for being faithful to their duties that have been ascribed to them by the Creator. We finally thanked the Creator and were asked to keep all this in mind and stay in harmony with them all as we consider the questions. Each member present then shared in turn his/her reasons for attending the Colloquium.

Statements

From an Indian/Hindu-Québécoise: -- I am very much touched by Ernie's opening prayer. The Creator's way is the way of harmony and balance. Everything in nature follows the Creator's instructions. But man chooses and we have all chosen to come to this land called Quebec. So the responsibility lies with all of us together (ancient, senior and junior immigrants) to face and settle the difficulties we encounter in our respective ways of life. One important starting point is education. We can start by educating ourselves to each other.

D'un Franco-Américain-Québécois: -- Il nous faut prendre conscience ensemble de notre histoire commune. D'abord que le Québec est né avant les hommes qui l'ont habité, avant ses peuples fondateurs et que, comme tel, il a encore aujourd'hui beaucoup à nous enseigner. Aussi, nous devons prendre conscience plus aiguë et plus large de la dimension interculturelle de notre histoire. Notre histoire c'est celle des Amérindiens, des Français, des Anglais, des Noirs, des Juifs, et plus tard celle des Orientaux, des Latino-Américains et de tous les peuples qui s'y trouvent. Le Québec, c'est tous nous autres! Nous sommes un peuple français, anglais, noir, juif, oriental, amérindien, etc. Ce sont toutes des dimensions constitutives de notre être québécois. Ne pas connaître notre identité interculturelle, c'est ignorer notre identité comme peuple québécois.

La recherche profonde d'un Québec pour tous n'est pas le propre des seuls fédéralistes ou des seuls indépendantistes. Les deux peuvent entrer en dialogue ici et il n'est pas nécessaire que le dialogue porte seulement sur l'option fédéraliste et l'option indépendantiste avec leurs différentes modalités. Bien plus, les questions de souveraineté nationale elle-même (canadienne ou québécoise ou autre) doivent être soumises à un examen pluriculturel. Il appartient à tous les groupes ethniques et économiques de se prononcer sur la question même qui doit se poser, et dans un respect des présupposés fondamentaux de la vision politique et humaine que ces groupes ont de la réalité et québécoise et humaine. Il est une autre question qui n'est généralement pas considérée et qui devrait l'être, c'est celle de la reconnaissance des nations amérindiennes comme nations dites souveraines.

Ce qu'on attend d'un gouvernement, ce n'est pas qu'il fasse le travail pour nous, mais qu'il nous encourage à faire le travail nous-mêmes, dans un esprit et un horizon qui soit aussi ouvert que possible à toute la réalité du Québec. Et quoique le gouvernement fasse, la responsabilité première et dernière, c'est nous qui l'avons.

From a Berber-Québécois: -- Today's meeting reflects the problem of humanity and a general anxiety towards being fenced in or out of any given politico-cultural group. In my own country of birth, I have had occasion to experience the impact of nationalist chauvinism where, in spite of the fact that I belonged to the ninety-percent majority of Berbers, I have nonetheless been educated in Arab. I have therefore known what it means to be denied basic cultural rights. The Quebecois is now faced with an analogous kind of identity crisis, but will he not ask me to reflect with him, to help him? Will he not ask the Amerindians who, above every other cultural group, really knows the land of Quebec and the quality of life that ought to animate it? More concretely, I am interested in assuring the representation of ethnic groups and, by extension, in how these may help to transmit those values which will improve the quality of life or culture.

From a French-Québécois: -- After having lived in Peru and been with Monchanin for some time, I have the conviction that it is the others who have allowed me to discover myself, and have helped me to appreciate the similarities as well as the differences between us. For this reason therefore, I cannot feel the average Quebecer's identity crisis. However, even if I cannot do this, I believe I understand why things are so: after all, if we are francophones, we are no longer the French who have come to establish themselves here. And so, because of this, we have grown to doubt ourselves and to realize that, if we remain as open as we used to be, we run the serious risk of losing ourselves in the process. So now, the pendulum has swung to maximum xenophobia. But this can only be a passing though albeit necessary phase in our cultural development. I therefore ask all of you here today to be patient and to bear with us. And to be optimistic too. For, if I may use Monchanin as a barometer -- which was born with the quiet revolution -- Quebec should, nay must be on the way to exchange and to inter-change. The proof is that we are here today.

From a French-Québécois: -- If good walls make good neighbours, surely this can only be true for a while. As I see it, the only way to help contain the "quiet" revolution -- so quiet now that we can't sleep -- it is precisely by dismantling the walls which I feel are just as real as the Berlin Wall, the China Wall or the Town of Mount Royal Wall. Since we are clearly in the course of a revolutionary period of our history and that all changes that are brought about are supposedly motivated by the will to do good, the time has come for us to enter this revolution for the best and to express the most generous ideas we have. The first great revolution must come at the level of our capacity to listen to others and then, at the level of a radical ideological change which must go far beyond our time-worn concepts of Roman Law, western imperialism, etc.

From a Jewish-Québécois: -- Having bought a ticket to sail from Germany to New York, my Jewish grand father was instead given a ticket to land in Quebec... So

here I am. But if the reasons why I am here may not be clear or may not even be in need of elucidation, there is another matter that does. Bill 101 bothers me. It presents a rational problem using irrational language, because it tends to confuse categories which, although they undoubtedly have something to do with each other, are not however identical. The following is a list of some of the concepts which I find most confusing: race, nation, culture, language. What is meant by "race canadienne"? Is not "race" a concept which implies you can't join? Does "nation" equal "culture"? May not several nations live side by side? Does "culture" equal "language"? May not one belong to one culture and still speak the language generally ascribed to another culture without being a cultural outcast? In the face of all of this, I feel we must bring the government to make clear what it means.

From a Mexican-Québécois: -- A nomad (from Mexico) since the age of twelve, I have quickly learned that "law" is generally defined in the following terms: whoever gets there first has the first rights. However, when people struggle to find their own identity, they first see who they are not. The problem is moreover compounded in Quebec by the fact that the Québécois must become who they are, but in a situation which is completely different from the original situation they came to in the early colonial times. There is therefore a danger: that when someone has suffered for too long, it is very possible that they will inflict their problems on others. Nonetheless, I feel that what is happening here is potentially rich, provided that we link together with the "lower" ethnic groups. Shall we merely be an element to be stepped on by Quebec in its search for identity or shall we be the linking experience between immigrants and Québécois? Shall we be able to face resentment and be allowed to share our riches by bringing together those elements which we cherish most in our new culture? Shall we be allowed to become one with the people here? If it is up to them, it is also up to us.

From an English-Québécoise: -- As an English Quebecer who is so Québécoise as to not even be able to identify with the English in Toronto, I wish to stay in Quebec. If I sympathize with the present concerns of my francophone confreres to resume their status as a majority, I would ask them to be patient with us and to give us time to learn to become a minority. For if this is not an easy task, it is nonetheless a necessary undertaking. Indeed, it is healthy for the English to come to grips with the total reality of Quebec, which includes all the people who are here today.

From a Mohawk Native Indian: -- If "a great man should behave like a great nation", then I feel that a great nation should also behave like a great man. The attitude a government ought to have, even if it presides over large groups of people, is that its main function is to serve the people. No government should be allowed to become so big and impersonal as to forget that it must avoid becoming a personality, a law, an end in itself, and that it must express as much as possible the highest ideals of an individual. The challenge that I see in a group of this type is to find

and plan how best to put the highest ideals of individuals into the government. Great governments like great men should keep their word. A great nation should be like a great man.
*

In the afternoon session the participants decided to break up into two separate groups which turned out to be approximately equal in number for the purpose of considering more closely and independently the following points:

Group I: What must be the fundamental principle or principles underlying (General) lying a new Quebec society?

Group II: How must education be defined in the new Quebec context? (Particular)

From these sessions a number of concerns were brought back to the plenary session at the end of the day.

Concerns emerging from the colloquium

Underlying philosophical principle:

Secondary political principle as applied to the educational domain:

Intercultural development policy (not a melting-pot, nor a mosaic, but a truly intercultural society):

Who is Québécois?... Never look at a majority without also looking at its minorities. If this assumption contravenes the popular notion of democracy, it does not deny its fundamental ideal.

If Francophones have an inalienable right to be taught in French, then the indigenous, the English and the Ethnic peoples must also have the right to receive at least a minimum of their education -half a day, one day, two days per week- along the basic line of their values and language. Moreover, they should have the right to participate at all levels of policy-making such as: task-forces; submissions and/or participation at the Superior Council of Education; committees to study intercultural education in each school commission, not only in those areas which have a sizeable immigrant population.

But the above must be done in such a way:

1. that the non-francophones may learn to interact among each other, both at the level of language and that of the fundamental cultural values they represent --that is, it is not good enough to give Greek values and language to the Greeks, Italian values and language to the Italians, if each is to remain in his own ghetto;
2. and that the francophones themselves also have the possibility to learn from others.

Implications for legislation

There therefore seems to be a real felt need for a specific course or programme (in any event, for a definite setting aside of time) to be devoted explicitly to intercultural education; a need to attain this through all levels of the educational system, from the students (all ages), to the teachers (of children's schools, teachers' colleges) to the administrators (of schools, school commissions, government); a need to underline those values (especially of a given adjacent school, region or class) which would bring out both the universality of beliefs as well as their relativity; which would preserve their diversity in unity; which would promote their unity in diversity. For example, kindergarten children may learn that other peoples eat differently and may themselves experience the implications of eating with sticks, fingers, or the full hand, over and above their conventional fork and spoon. A CEGEP student may take a compulsory course in Quebec history, but through the particular focus of the history of his own culture in Quebec.

Evaluation

A la suite de cette journée, deux séances d'évaluation ont eu lieu au Centre: l'une le 22 juin, l'autre le 29. Voici l'esquisse de cette évaluation.

- 1) Il nous paraît important de ne pas multiplier les questions mais d'en demander une seule fondamentale. Cette question nous semble être celle de notre identité: "Qui est québécois?" ou "Etre québécois, c'est quoi?"
- 2) Il appartient autant à la "minorité" qu'à la "majorité" de répondre à la question; de sorte qu'il est très important de ne jamais les dissocier.
- 3) Dans la rencontre entre gens de cultures différentes autour du thème: "Etre québécois, c'est quoi?", nous avons senti le besoin de prendre tout le temps possible pour nous communiquer les uns aux autres notre vision particulière sur cette question, sans chercher à entrer dans les détails de résolutions spécifiques, comme des projets de loi clairs et précis.
- 4) Nous croyons plutôt que l'important, dans de telles rencontres, est de favoriser la naissance d'un climat tel que les participants puissent s'écouter, se respecter et apprendre les uns des autres, et même au niveau des différentes procédures à l'honneur dans les différentes traditions. Par exemple, on pourrait proposer (comme nous avons tenté de le faire) que le groupe trouve lui-même la procédure qui serait la plus respectueuse des traditions en présence.

5) Bien plus, même dans le cas où l'on s'attendrait, dans un groupe culturellement mixte, à des réponses claires en ce qui a trait à une politique des minorités ou à une législation appropriée, nous recommandons hautement, comme condition requise minimale, que la structure et l'expérience ci-haut mentionnées soit considérées. Si, cependant l'on décidait de procéder à recueillir les vues des différents groupes ethniques au moyen des méthodes et du processus usuels, nous sentons le besoin de souligner avec emphase que le gouvernement, dans ce cas, ne recevra pas nécessairement les sentiments et réponses authentiques de la part des différentes cultures et groupes.

*

RESUME -- De par ses orientations, le Centre Monchanin s'intéresse de très près à la situation créée depuis les dernières élections par les tendances nationalistes de la politique québécoise. Étant un lieu d'apprentissage et de recherche dans le domaine interculturel, le Centre considère que l'immigrant doit s'intégrer à son nouveau pays, mais que le pays doit également s'intégrer à tous ceux qui l'ont adopté. Aussi voit-il dans l'évolution actuelle un point tournant décisif pour l'histoire de la société québécoise.

En mai dernier, le ministère des Affaires Culturelles prenait contact avec le Centre Monchanin par l'intermédiaire de M. David Payne, adjoint particulier au ministre, le Dr. Camille Laurin, en prévision d'un symposium provincial portant sur le thème: "Vers une politique des minorités au Québec" et prévu pour l'automne suivant. M. Payne encouragea le Centre à chercher une approche concernant les minorités au Québec qui évite à la fois la formule du "melting pot" américain et celle de la "mosaïque canadienne". Le Centre forma aussitôt un Comité chargé d'examiner la façon de donner suite à cette invitation. Le Comité donna une réponse positive, mais précisa que le Centre devait s'impliquer à son propre niveau, évitant de prendre position politiquement. Il recommanda la tenue d'un colloque réunissant une trentaine de personnes de cultures différentes et ayant pour thème: Etre québécois, c'est quoi? Ce colloque ne devrait pas avoir pour but immédiat de fournir des suggestions concrètes au gouvernement, mais s'en tenir au niveau de la recherche. Quant aux participants, ils devaient avoir quelque expérience du Centre et présenter un éventail d'âges et de conditions socio-économiques suffisamment ouvert.

Le colloque eut lieu au Centre Monchanin le 11 juin 1977. Tel que recommandé par le Comité, la matinée fut consacrée à l'expression des points-de-vue de chacun, tandis que l'après-midi fut laissé ouvert dans le but de respecter les différentes approches culturelles en présence et laisser au groupe le choix des formules d'animation possibles, qu'elles soient de type amérindien, africain ou occidental.

Le colloque s'ouvrit sur la prière d'un participant Mohawk, Ernie Benedict, sous la forme d'une louange à la nature et à son Créateur. Puis se succédèrent les témoignages des participants, tous québécois mais de diverses cultures.

Dans l'après-midi, l'assemblée décida de se scinder en deux groupes, dont l'un tenterait de répondre à la question plus générale "Sur quels principes devraient s'édifier une société québécoise nouvelle?" et l'autre, à la question bien précise: "Comment concevoir l'éducation dans le nouveau contexte québécois?" A la plénière, les participants rapportèrent les conclusions suivantes: (1) Principe de base: Ne jamais penser à la majorité sans penser à ses minorités; (2) appliqué à l'éducation au Québec, cela signifie que si les francophones ont un droit inaliénable à être instruits en français, l'indigène, l'anglophone et les diverses ethnies ont aussi le droit de recevoir un minimum d'éducation dans leur propre culture, ce qui implique une participation dans les diverses instances administratives, depuis la commission scolaire locale jusqu'au Comité Supérieur de l'Education; (3) cette éducation, pour être interculturelle, implique que les non-francophones, tout comme les francophones, apprennent à sortir de leurs ghettos respectifs pour apprendre les uns des autres; (4) d'où la nécessité de cours ou de programmes, à tous les niveaux du système d'enseignement, consacrés explicitement à l'éducation interculturelle, ce qui implique le souci de promouvoir l'unité dans la diversité, l'universalité des croyances comme leur relativité.

Evaluation

SUMMARY -- At the Evaluation Sessions of June 22th and 29th, the organizers of the Colloquium came to the following conclusions: (1) that a single basic question should be kept: "To be a Quebecer means what?"; (2) that this question should be put both to the "Minority" and the "Majority"; (3) that the answers should put emphasis on the particular views of each one rather than on specific group resolutions; (4) that the point is to encourage everybody to listen to each other, even at the level of procedures as practiced in other traditions; (5) that if the Government would have recourse to the usual techniques of animation in view of obtaining definite guidelines from ethnic groups in establishing a Quebec minorities policy, it must not expect to necessarily hear from them their own authentic positions and feelings.



Document de Travail
(Colloque du 11 juin 1977 au
Centre Monchanin)

Thème: "D'après nos horizons culturels et personnels respectifs, être québécois, c'est quoi?... Quelle sorte de société voulons-nous au Québec?..."

But: Faire une première exploration interculturelle de ce thème à partir des questions suivantes:

1. Quelles sont les valeurs qui vous sont les plus chères dans votre tradition et que vous aimeriez voir reconnues par les peuples et les institutions de cette société dans laquelle nous vivons?
2. Lesquelles parmi ces valeurs aimeriez-vous voir incorporées dans la texture même des structures et des institutions de cette société?
3. Comment procéder pour que cela se réalise dans notre société?
4. Comment procéder pour que cela se réalise à l'intérieur même de ce colloque?

Participants: trente personnes de différentes cultures, qui sont établies ou désirent s'établir au Québec, qui sont ouvertes aux autres cultures, et à qui l'on ne demande pas de parler et d'agir en experts ou en représentants de leur groupe ethnique ou religieux, mais simplement en tant qu'eux-mêmes, en tant qu'ils sont tributaires d'une ou de plusieurs cultures dans leur vie.

- Programme:
1. Introduction au colloque: ses origines et son orientation, par l'équipe des neufs.
 2. Chaque participant aura l'occasion de se présenter lui-même, son horizon culturel, et de donner un bref aperçu, oral ou écrit, de ses préoccupations et orientations, en réponse aux questions du colloque, et en se souvenant qu'il s'agira là de base documentaire pour des explorations futures.
 3. Sur la base de ce qui aura été dit et vécu, nous déciderons ensemble

ble de la marche à suivre.

4. Langue d'usage: celle où chacun est à l'aise et qui peut être comprise, directement ou avec l'aide d'un interprète.

*

Participants
au Colloque du 11 juin 1977

Fernand Gauthier	Solomon Nkiwani
Kalpana Das	Amastan Rashid
Audrey Saldanha-Gauthier	Gustave Morf
Joseph Augustin	Robert Vachon
Danielle Blanchet-Mukerjee	Jacques Langlais
Mario Tello	Roman Mukerjee
Maurice Elmeleh	Jonathan Cohen
Abdur Rabb	Dan Fiddler
Ahmed Karaouat	Rafael Legaria
Yossi Lévy	Réal Bathalon
Yves Montplaisir	Mary Stark
Rooshi Pandya	Ernie Benedict

Quelques questions-thèmes possibles

ANNEXE II

Les thèmes présentés ici ne se veulent pas un agenda, ni un guide de l'échange. Ce sont seulement des exemples de sujets qui pourraient être abordés, si et seulement si vous les jugez pertinents aux questions demandées.

1. La famille (linéaire et étendue; personnes âgées; enfants...)
2. La santé (conception, attitude envers maladie et mort, médecines, etc.)
3. Le travail (conceptions, conditions, relations, etc.)
4. L'habitation
5. L'éducation (perspective interculturelle et interreligieuse)
6. Les bases de l'organisation sociale et politique (le peuple? la nature? dharma? socialisme et démocratie; leadership dans les différentes cultures; majorité et consensus; deux nations fondatrices?; un Québec international; une nation interculturelle? hiérarchie et égalité; droits et devoirs, etc.)
7. Moyens de communication (traditions orales et écrites; les techniques, etc.)
8. La culture (culture populaire; politique culturelle interculturelle; etc.)
9. Le droit et la loi (loi occidentale? internationale? droit constitutionnel, criminel, civil; place de la loi juive, musulmane, amérindienne, etc. dans notre système légal)
10. Politique étrangère et immigration (qui est immigrant? réciprocité de l'intégration; l'intégration dans une perspective interculturelle)
11. L'environnement et l'attitude à la terre du Québec
12. Organisation économique, sécurité du revenu, relations économiques extérieures (notion du développement et de la bonne vie; taxation, commerce, propriété)
13. La consommation
14. Le peuple (le Québécois c'est qui et quand? citoyenneté; hommes et animaux?)
15. Langue (langue des individus et langue nationale, etc.)

Témoignages

* Statements

From a Mohawk Native Indian
KA-IEN-TA-RON-KWEN

Question -- What are some of the most important values of your people that you would like to see recognized in Quebec?

Answer -- One of the academic theories about Indians of North America is that they are closely related to Oriental or perhaps Mongolian people and that they arrived in this Western continent soon after the ice age, the explanation being that the Ice Age has caused the lowering of water levels sufficient to create a land bridge in the northwestern part of Canada. If this were taken to be true, then, the Native people are to be marvelled at for a vision and enterprise and courage far beyond that of any of the later explorers or even of the late astronauts because here were people venturing into unknown lands, not knowing that there were lands that they could go to and with no other tools, knowledge or weapons than the most primitive anywhere in the world. If they did come in this fashion, then they had to live in the harshest environment possible, gathering their food in the most hazardous way imaginable and were still able to populate not one but two continents and in the most inaccessible regions of this hemisphere. Again, if this theory is true, then these native people would have accomplished a marvelous thing just to have survived. But they did more. And it is this subject/topic: "beyond mere survival" that I wish to proclaim.

Somewhere, somehow, in the history of all native peoples of this continent, a concept was developed and became a part of the life of the Native people. This concept was an identification, a recognition of the role of human beings as a part

of nature, as a part of nature's cycle of life. Human beings have no more right to life, to the enjoyment of natural resources or to any special favor from the Creator. Indeed, all elements of nature were given a great respect as having been created first before man.

Because of the respect that Native People had for all of the living creatures and forces of nature, an attitude of humility was a natural development, and gratitude for supplying basic needs became a way of life which has survived to the present day. Tribes and nations developed and inhabited all the regions of Quebec. There were differences among them in language, culture and the way they made their living, but humility in their relations with the elements of nature and gratitude to the Creator, was the common element among all these people.

Each of the tribes devised prayers, songs and rituals to bring the mind of their people together, to recognize and to give thanks for the basic elements of their lives. Thus the Iroquois of the St-Lawrence River would observe seven thanksgivings in the course of a year for various harvests, while the Cree and Montagnais would give respect and thanks to the animals and water courses of the hunter's life.

If these creatures deserved gratitude from the Indian peoples, how much more was their Creator remembered and worshiped and thanked. Every tribe had stories which were told in the home around a campfire and even in council, about the personal involvement of the Creator in the lives of people. Sometimes, a hunter would tell of a miraculous escape from death; a farmer would tell about the gardens being saved by a rainstorm having come just in time. Where a bit of knowledge such as cures for a grave illness were bound to save lives, a herbal cure would be taught by the Creator himself.

I believe that this kind of belief in a Creator who was interested in the personal life of his people, has been a great factor in developing some virtues that became important in the history of colonial Quebec. Since all good things have been provided by a loving Creator, how natural it was to share these things with all people, specially strangers. And so, the European explorers found a people willing to provide hospitality, fresh foods and medicines for the hungry and sick seamen/cruimen.

How fortunate it was for the early traders that the Natives would willingly part with skins and land for little or no return and how fortunate were the fur-traders in the far North, living in isolation, that the Indians had no wish to harm them and so, the fur-trade became the greatest source of European wealth, long enough to build the fortunes which have lasted to the present day. How fortunate were the missionaries to find people who were willing to listen and indeed to order their lives according to new stories and new concepts of the Creator's concern for his peoples.

ATTENTION

Aidez-nous!

Le mois accompagnant votre adresse
indique si votre abonnement est échu.

Merci!

Help us!

The end of your subscription is
indicated by the month in your address.

Thank you!

used to Ontario.

became Quebec,
Iughnawaga were

Mother Earth,
to the Earth in
that has been
e to the contrary,
orth.

without proper
e, but must be
ng the fruit of
it what has been
t great concern
arming the earth
lready come. Be-
much thought to
uch trouble and

d recognize that
it is the part they
oing, take care

For we know that the Indians from Quebec accompanied missionaries into the interior of the Continent, provided foods, supplies, canoes and paddlers for them, so that Missions were established north to the Hudson Bay and west to the Rocky Mountains. I know of no history of willing self-sacrifice and dedication to a new cause, which can compare with this.

And so I submit this declaration that although the formal structure and teachings of Christianity extend throughout Quebec, it is so because, to an extent that is largely forgotten and unrecognised by Europeans, it is built upon the solid virtues that are native to this continent.

The traditions of my people are constantly referring to the support that the early converts gave to the survival of Christian institutions throughout Quebec and all of Canada. Now we find that our ways are being threatened by people who profess christianity. If our own institutions and our way of life are taken away, then we as a people will die. I cannot believe that it is part of the Christian doctrine to condemn its supporters to death.

If Christians forget and ignore their Native people now in their time of trouble, Christianity as a whole will suffer.

Question -- How do you feel, as a Native, in being called a Quebecer? Is there any room for such a term as applied to the Mohawk nation? Some of us like to think of Quebec as a society of many nations, but you may not care for 'Quebec' as a common symbol. What common symbol would you prefer?

Answer -- Quebec traditionally was part of Mother Earth, our Homeland, the Great Turtle Island. Since we were around before any boundaries were set, 'Quebec' is 'what those people did'. Previously, it was lower and upper Canada, which happened to come through the Akwesasne reserve.

Politically, the Canadian portion of our reserve is divided in three geographical and political sections: Cornwall Island (in Ontario) the Village of St-Regis (in Quebec) the Chenail (in Quebec). We can't understand why the boundary was put in such a way. It divides our community. Quebec demands certain things while Ontario demands other things.

St-Regis and Chenail are in the Chateauguay-Huntington district. The MP is Ian Watson. But I don't even know who represents us in the Quebec national assembly. We feel very detached politically from Quebec. We do have the Quebec health plan, but it is difficult to put in operation; in fact, we have been unable to go to a Quebec hospital, because of the distance. We have used the Cornwall hospital. And we are unwelcomed there because of the paper work that it èn-

RESUME -- Si l'hypothèse de l'origine mongole des Indiens d'Amérique du Nord doit être retenue, il faut admirer la vision, le courage et l'ingéniosité des premiers explorateurs qui se sont aventurés sur ce continent peu après l'ère glaciaire. Tous les peuples indigènes de l'hémisphère portent un respect profond à tous les êtres et à toutes les forces de la nature. Chaque tribu a ses prières, ses chants, ses rites pour traduire ce respect et la reconnaissance qu'elle éprouve pour le Créateur. Ainsi en est-il des Iroquois, des Cris et des Montagnais dans les régions du Québec.

Cette croyance en un créateur qui s'intéresse à la vie personnelle de son peuple a grandement contribué aux vertus qui ont marqué l'histoire coloniale du Québec. C'est ainsi que les Européens reçurent hospitalité pour leurs équipages affamés et malades, leurs expéditions, leur traite des fourrures et leurs entreprises missionnaires, depuis le Québec jusqu'à la Baie d'Hudson et les Montagnes Rocheuses. Où trou-

For we know that the Indians from Quebec accompanied missionaries into the interior of the Continent, provided foods, supplies, canoes and paddlers for them, so that Missions were established north to the Hudson Bay and west to the Rocky Mountains. I know of no history of willing self-sacrifice and dedication to a new cause, which can compare with this.

And so I submit this declaration that although the formal structure and teachings of Christianity extend throughout Quebec, it is so because, to an extent that is largely forgotten and unrecognised by Europeans, it is built upon the solid virtues that are native to this continent.

The traditions of my people are constantly referring to the support that the early converts gave to the survival of Christian institutions throughout Quebec and all of Canada. Now we find that our ways are being threatened by people who profess christianity. If our own institutions and our way of life are taken away, then we as a people will die. I cannot believe that it is part of the Christian doctrine to condemn its supporters to death.

If Christians forget and ignore their Native people now in their time of trouble, Christianity as a whole will suffer.

Question -- How do you feel, as a Native, in being called a Quebecer? Is there any room for such a term as applied to the Mohawk nation? Some of us like to think of Quebec as a society of many nations, but you may not care for 'Quebec' as a common symbol. What common symbol would you prefer?

Answer -- Quebec traditionally was part of Mother Earth, our Homeland, the Great Turtle Island. Since we were around before any boundaries were set, 'Quebec' is 'what those people did'. Previously, it was lower and upper Canada, which happened to come through the Akwesasne reserve.

Politically, the Canadian portion of our reserve is divided in three geographical and political sections: Cornwall Island (in Ontario) the Village of St-Regis (in Quebec) the Chenail (in Quebec). We can't understand why the boundary was put in such a way. It divides our community. Quebec demands certain things while Ontario demands other things.

St-Regis and Chenail are in the Chateauguay-Huntington district. The MP is Ian Watson. But I don't even know who represents us in the Quebec national assembly. We feel very detached politically from Quebec. We do have the Quebec health plan, but it is difficult to put in operation; in fact, we have been unable to go to a Quebec hospital, because of the distance. We have used the Cornwall hospital. And we are unwelcomed there because of the paper work that it en-

tails. Schools are federal schools. After the 6th grade, we are bused to Ontario.

In our traditions, our people have lived in what later on became Quebec, as far as Quebec city. With the ensuing boundaries, Oka and Caughnawaga were left behind.

Since, in our view, the Native people are all children of Mother Earth, the Iroquois people are very much interested in what is happening to the Earth in the region of Quebec. If we have been pretty much aloof from what has been happening, it does not mean that we have lost all interest. Quite to the contrary, we are calling on the people of Quebec to have respect for the earth.

We have been hearing that the earth has been exploited without proper acknowledgment; one can take of the fruits of the earth, of course, but must be properly thankful. One has a responsibility in using and harvesting the fruit of Mother Earth. We have been hearing very disturbing stories about what has been happening in recent years. This gives us not only great sorrow but great concern for the people who harm the earth, because in the long run, by harming the earth the people will harm themselves. We have heard that harm has already come. Because the earth has given up its richness, people have given too much thought to material gain and have become greedy. This can only lead to much trouble and unhappiness.

I hope that the Quebec people will be humble enough and recognize that their political boundary is only a portion of Mother Earth. If that is the part they have selected for themselves, they must take care of it and, so doing, take care of themselves.

*

RESUME -- Si l'hypothèse de l'origine mongole des Indiens d'Amérique du Nord doit être retenue, il faut admirer la vision, le courage et l'ingéniosité des premiers explorateurs qui se sont aventurés sur ce continent peu après l'ère glaciaire. Tous les peuples indigènes de l'hémisphère portent un respect profond à tous les êtres et à toutes les forces de la nature. Chaque tribu a ses prières, ses chants, ses rites pour traduire ce respect et la reconnaissance qu'elle éprouve pour le Créateur. Ainsi en est-il des Iroquois, des Cris et des Montagnais dans les régions du Québec.

Cette croyance en un créateur qui s'intéresse à la vie personnelle de son peuple a grandement contribué aux vertus qui ont marqué l'histoire coloniale du Québec. C'est ainsi que les Européens regrettent hospitalité pour leurs équipages affamés et malades, leurs expéditions, leur traite des fourrures et leurs entreprises missionnaires, depuis le Québec jusqu'à la Baie d'Hudson et les Montagnes Rocheuses. Où trou-

ver dans l'histoire pareil désintéressement et pareil dévouement?

Malgré cet appui constant qu'il a apporté à la survie des institutions chrétiennes au Québec et au Canada, l'Indien se voit aujourd'hui menacé dans ses traditions par ceux-là même qui professent le christianisme. Est-il possible que la doctrine chrétienne condamne à mort ses promoteurs? Si les chrétiens oublient leurs frères indigènes au temps du malheur, c'est le christianisme lui-même qui en souffrira.

Quant au Québec, il fait partie de notre patrie, la Mère Terre. L'Indien l'habitait avant le tracé de ses frontières actuelles. Le territoire de la réserve Akwesasne, aujourd'hui divisé entre l'"Ontario" et le "Québec", s'étendait à l'origine jusqu'à la ville de Québec. Politiquement, ses habitants se sentent très loin du Québec. De même pour les soins hospitaliers et le système scolaire, qui leur viennent par l'Ontario et le Fédéral.

Comme peuple indigène, enfant de la Mère Terre, le peuple iroquois est très intéressé par tout ce qui arrive à la région du Québec. Il a appris avec inquiétude que la terre a été exploitée sans ménagement et sans égard, par cupidité. A la longue, cette cupidité se retournera contre l'exploitant, et déjà on en voit les effets. Il faut espérer que le peuple québécois aura l'humilité de reconnaître que ses frontières politiques ne désignent qu'une portion de la Mère Terre et que s'il l'a choisie pour lui, il doit en prendre soin. Ce faisant, il prendra soin de lui-même.

*

D'une Québécoise francophone
DANIELLE BLANCHET-MUKERJEE

Il faut bien se garder, nous tous québécois, de sous-estimer l'apport vital que les peuples minoritaires du Québec sont en mesure de nous donner à cette époque décisive de notre histoire. Car tous nos confrères d'éthnies étrangères peuvent rendre un service immense au Québec dans la redéfinition de son identité. Ils peuvent nous aider à nous redécouvrir nous-mêmes.

Ils peuvent et doivent nous aider à repêcher certaines valeurs--notamment vis-à-vis l'éducation, la famille, la

religion, bref la vie--des valeurs qui nous ont déjà été chères, mais qu'on a dû jeter, bon gré mal gré, par-dessus bord, tant nous avons été ballotés dans le courant d'une histoire turbulente et les flots de valeurs étrangères parfois engloutissantes. Car même si ces valeurs ne se sont pas toutes avérées foncièrement néfastes pour nous, plusieurs d'entre elles ont eu des influences peu heureuses sur notre âme collective québécoise--je pense entre autre au matérialisme et à l'individualisme extrêmes qui réduit nos familles presque à zéro!

Mais comment préserver la culture profonde, c'est-à-dire la vie non-matérielle ou spirituelle d'un peuple, quand celui-ci se meurt physiquement? Et pourtant, cette régénération corporelle suppose bien aussi une renaissance au niveau même des valeurs de base face à la vie, face à notre survie. Or de la tension créatrice née du dialogue véritable avec nos confrères de cultures étrangères peut jaillir l'étincelle d'où peut naître une solution nouvelle au problème de la vie, c'est-à-dire une culture, à la fois préservée dans son essence et changée là où elle doit l'être, d'un peuple transformé, d'un Québec développé et développant, d'un Québec réellement vivant.

C'est pour la fabrication d'un commun avenir que nous proposons à tous nos confrères vivants sur la même Terre, de mettre avec nous la main à la pâte pour une vie nouvelle dans un Québec neuf.

*

SUMMARY -- The Québécois should avoid underestimating the vital contribution of minority groups to Quebec, especially at this decisive period in its history. These people can and should help reinstate those basic values, especially in education, family life and religion, which we have forgotten in spite of ourselves. The creative tension which results from real dialogue could help bring about a new answer to the challenge of a Quebec both true to its original essence and developing with the times -- a Quebec that is really alive.

From an English-Québécoise
MARY STARK

In reflecting on what it means to be a Quebecer, I am struck by the fact that the question is deceptively simple. First, I have to ask myself if there is even such a thing as a "Quebecker", as a term in common usage. I used to describe myself as a Quebecer when asked by travellers or meeting new people. But the word does not roll off the tongue so easily today. I have taken to calling myself a "Québécoise", for that is the expression most often used. I, and many others like me, looked in the mirror one fine morning to see not a Quebecer staring back at me, but an English-Québécoise!

But what does that mean, after all? Is it a contradiction in terms? If one is Québécois does one automatically trace one's ancestry back to Louis Hébert and the premiers colons? And if so, then how can one be anglophone and Québécois at the same time?

The question did not occur to me when the word "Quebecker" or "Canadian" would be used. One could be a Canadien-français, or an English-Quebecker, or any other hyphenated combination, without feeling the terminology itself was paradoxical.

I myself could be comfortable with the many hats I wore - when the Highland Games were on I could boast of the fact that I belonged to a Scottish clan, when I wanted to easily obtain a work permit for England I could draw attention to my maternal grandfather who was 100% English, when my temper flared I could rely on the excuse that after all my grandmother was Irish! Yet when asked my nationality I could say without blinking an eyelash "My nationality is Canadian, and I live in Quebec".

Quebec. Yes, with all those different hats on my head my feet have been here all the time! Quebec. If it be in any sense a nation, is it my nation? Is it my nationality?

I feel that it is. I may stay in other places, may live in other cities, and even battle other snowstorms, but this is the place I most identify with. In fact, I experience culture shock each time I visit Toronto!

My ethnic origins - English, Irish and Scottish - have special relevance to me, but Quebec is my Home. Just as it is Home to many different peoples of different ethnic backgrounds. People who have been here for one, two, three or more generations. Others whose ancestors were here centuries before les premiers colons.

Native Indian-Quebeckers. Black-Quebeckers. Jewish-Quebeckers. And all the others. Are we Québécois? Could we become Québécois? Shall we immigrate while standing on the same spot? Shall we come Home?

These are questions we cannot answer by ourselves. They are to be answered by those around us - who relate to us, accept us, clash with us, grow with us.

I should hope to be considered as a Québécoise. Albeit, a hyphenated Québécoise. But then, perhaps we're all hyphenated Québécois.

*

RESUME -- Pour Mary, la question est simple. Elle avait coutume de se présenter comme "Quebecker", mais un bon matin elle s'est regardée dans le miroir, comme plusieurs autres, et elle a vu non pas une Quebecker mais une "English-Québécoise". Qu'est-ce à dire? Est-il possible d'être à la fois anglophone et québécois? Tant que les mots Quebecer ou Canadian étaient d'usage courant, on pouvait être Canadien-français ou English-Quebecker ou tout autre alliage sans ressentir le paradoxe de la terminologie. Grâce à ses ancêtres, Mary pouvait arborer plusieurs couleurs: écossaises, anglaises, irlandaises, et répondre sans sourciller: je suis de nationalité canadienne et je vis au Québec.

Québec, qu'est-ce à dire? La nation? Elle le croit. Elle peut vivre ailleurs, mais Québec est son Home, comme celui des gens de toutes origines culturelles qui y habitent depuis des générations. Tous ces Québécois devront-ils immigrer tout en restant chez-eux? Ce n'est pas à eux de répondre, mais à ceux qui les entourent, les acceptent, les contestent et grandissent avec eux. Pour sa part, Mary espère être considérée comme Québécoise, même s'il faut un trait d'union. Mais peut-être, après tout, n'y a-t-il que des Québécois avec trait d'union?

De deux amis juifs marocains québécois

MAURICE ELMELEH ...

(interviewé par Robert Vachon)

Robert -- Qu'est-ce qui t'a le plus frappé, Maurice, à ton arrivée ici? Qu'est-ce qui t'apparaît le plus important, du point-de-vue de ta PROPRE CULTURE, dans ton expérience québécoise?

Maurice -- Disons qu'en arrivant au Québec, ce qui m'a le plus frappé dès l'abord, dans le milieu montréalais, c'est le fractionnement en plusieurs communautés. D'un côté les francophones, regroupés entre eux, isolés; de l'autre les anglophones, avec leurs propres journaux, leur propre information, des idées tout à fait différentes, des objectifs différents; et entre les deux communautés principales, un certain nombre de groupes ethniques enfermés pratiquement dans leurs ghettos, essayant de multiplier les petites activités, histoire de se maintenir, de ne pas perdre leur culture mais sans trop y parvenir. Ce qui choque, dans ce contexte, c'est le manque d'échange et d'interaction entre ces différents groupes. Ou alors quand il y a interaction, elle existe à un niveau très superficiel, soit par contacts officiels, soit dans le cadre des activités professionnelles où tous ont le sentiment d'une unité qui n'existe pas.

Pour ma part j'ai trouvé au Québec, d'un côté, une majorité francophone à laquelle je m'identifiais par la langue, tout en sentant, au niveau du type de société, de certains objectifs, d'un certain nationalisme, que la porte à un moment donné était fermée. De l'autre côté, celui des "anglais", derrière la barrière linguistique qui fermaient aussi pas mal de portes, on avait l'impression d'un groupe isolé, pas trop identifié au Québec à long terme sinon peut-être du point de vue économique, c'est-à-dire du travail. Ce qui fait que personnellement, je me suis retrouvé ici entre ces différents cloisonnements, c'est-à-dire pratiquement avec moi-même. Et c'est ce contexte particulier qui m'a permis de me reprendre en main par rapport à ma propre histoire de juif marocain comme à un certain nombre de problèmes relatifs à mon identité culturelle qu'il fallait maintenir à tout prix. Je n'avais pas d'autre choix que d'arriver à ma propre identité.

La société d'ici n'assimile pas. On parle d'intégration mais on ne peut même pas parler d'assimilation parce qu'il n'y a rien qui touche vraiment tout le monde. Ces gens ne sont pas transformés directement par les mêmes réalités. Si, ils le sont quand il s'agit de s'affronter, mais pas vraiment pour s'unir. A la rigueur les ouvriers, par exemple, peuvent avoir des luttes communes, mais à long terme les objectifs sont tout-à-fait différents. Je ne vois pas de solution à court terme. Les anglophones s'identifient au Canada, au Fédéral. Comme quelqu'un disait, ce qui importe le plus pour eux ce sont les questions de bien-être individuel dans notre société de consommation. Je ne dis pas que les québécois francophones ne sont

pas concernés par les questions individuelles, mais ils s'identifient à un peuple, à un peuple qui a des problèmes d'identité et tout, qui a besoin de retrouver sa liberté, et dont l'identification se fait au niveau d'une collectivité. Quel langage nous tient le gouvernement, au niveau provincial? "Identifiez-vous à nos problèmes et nous pourrons nous entendre". Est-ce qu'un immigrant peut avoir les attentes d'un québécois francophone ou d'un anglophone? Est-ce qu'on peut lui demander de s'impliquer à un niveau nationaliste ou même fédéraliste alors que ses motivations qui l'ont amené ici sont très souvent d'ordre économique?

Robert -- Penses-tu qu'on peut te demander, comme immigrant, de t'impliquer pas nécessairement au groupe majoritaire, mais au niveau de la nation québécoise, si je puis dire?

Maurice -- Je pense personnellement qu'il y aurait possibilité de vraiment s'intégrer pleinement à la vie québécoise - d'ailleurs, qu'on le veuille ou non, on y participe déjà. Mais tant que ce cloisonnement dont je parlais existera, tant qu'au niveau même de l'objectif à long terme: l'identité québécoise, on ne fera pas un effort pour intégrer toutes les composantes de la mosaique québécoise (par exemple, à travers les romans feuilletons à la télé, où on verrait des grecs, des italiens vivre avec les francophones, c'est-à-dire un peu de fiction pour faire avancer les choses), tant qu'on ouvrira pas les portes, cette intégration ne sera pas possible. Mais c'est un travail qui relève des responsables politiques. Etant donné la complexité de la situation, je pense que le Gouvernement doit élaborer des politiques qui permettent justement d'ouvrir les portes. Il doit essayer par des programmes de toutes sortes, à la télé, au niveau des arts, de faire participer les ethnies au maximum, avec tous les problèmes que cela peut poser.

Robert -- Mais indépendamment du Gouvernement, qu'est-ce que tu verrais de plus important à communiquer à une nation qui serait ouverte et qui s'intéresserait à tes valeurs de fond à toi?

Maurice -- Tout d'abord, à un niveau très élémentaire, accepter la diversité québécoise: qu'il puisse y avoir non pas un seul type de québécois mais dix, et que la mosaique québécoise évolue vers une réalité socio-culturelle permettant, si les choses s'arrangent, que les diverses cultures qui la composent deviennent familières aux unes comme aux autres. Donc au départ, accepter les différences d'une manière positive (loin de me lésier, elles m'enrichissent).

En tant que juif, je voudrais rester moi-même sans que cela aille en contradiction avec l'autre. Les valeurs que je peux véhiculer à un moment ou l'autre, que ce soit dans la pratique religieuse ou les coutumes particulières, je crois qu'elles rejoignent l'universel. C'est le type de valeurs que j'aimerais voir adopter. Je voudrais pouvoir dire: Acceptez-moi comme je suis. Je pense que ce sont des

valeurs qu'on retrouve au niveau individuel dans l'être humain. Je parle de tolérance. On devrait cesser d'encourager, au nom du nationalisme, un certain nombre de préjugés et de clichés. On devrait plutôt construire et permettre aux groupes ethniques de s'exposer. Je ne vois pas tellement d'encouragement en ce sens au niveau de la politique gouvernementale. Il est obligé de mettre l'accent sur l'unité en vue de l'indépendance et même si le langage est généreux, il ne correspond pas toujours, dans l'application, à la réalité.

Robert -- Tu verrais très bien divers types de québécois: juifs, amérindiens, musulmans aussi bien que francophones du groupe majoritaire?

Maurice -- Absolument.

Robert -- A ce point-ci j'aimerais poser une question qui me préoccupe. Il y a des groupes, comme les Amérindiens qui se considèrent comme formant une nation. C'est le cas de la nation iroquoise qui se veut souveraine à côté de la nation québécoise. Il y en a d'autres, pour qui il n'est plus question de nation distincte. Les musulmans, pour leur part, ont tendance à considérer la umma comme leur communauté première, par rapport à une nation démocratique comme le Québec.

Drais-tu, en ce qui te concerne, que les juifs forment une "nation"? Dans un pays comme le Québec, y a-t-il pour toi, une double allégeance: l'une juive, au sens politique du mot, bien sûr, même sans parler d'Israël, l'autre québécoise? Y a-t-il cette polarisation que l'on trouve chez les amérindiens autour du concept de nation, qui fait que deux nations peuvent être ensemble et que nous soyons au Québec une société de nations? Le concept de nation politique n'existe pas dans certaines cultures où l'on ne distingue pas entre le religieux et le politique. Comment le juif se situe-t-il par rapport à cela?

Maurice -- Pour un pays comme le Québec, formé d'une grande variété de groupes culturels, grecs, italiens, etc., je vois cette diversité comme un privilège, celui de compter parmi ses fils des liens vivants avec un grand nombre d'autres pays. Le fait qu'un grec soit attaché de cœur à la Grèce (chacun a un passé, une histoire qu'on ne peut effacer) est un acquis précieux pour le pays, pourvu que ce pays lui offre tous les moyens, toutes les raisons, au niveau humain, économique et autre, de se considérer chez lui. On pourrait considérer ces liens comme autant de cordons ombilicaux qui viennent nourrir et renforcer la nation québécoise "at large". Si un québécois-musulman s'identifie aussi à la umma, je trouve que c'est parfait. Et ce qui est extraordinaire, c'est que si juifs et musulmans se battent en Orient, ils peuvent en arriver, à Montréal, à créer une société où ils peuvent vivre la main dans la main et être un exemple pour le monde. C'est en ce sens que je verrais la diversité culturelle comme un privilège pour le Québec. Pour les juifs, le même problème se pose, mais il dépend en grande partie de certains événements histori-

ques. Aux États-Unis, je pense que les juifs sont américains et que pour eux il n'y a pas de contradiction véritable entre se sentir juifs et sentir une attache avec les juifs du monde entier, y compris Israël. Pourquoi? Parce que le pays par ses institutions, leur a permis non seulement de s'intégrer, de participer à la vie du pays, mais de développer leur propre culture, la culture juive-américaine et non la culture juive-européenne ou française, c'est-à-dire une culture épanouie où il n'y a pas de contradictions. Ici à Montréal, une grande partie de la population juive est venue des camps de concentration. Pour certains cette histoire est fraîche à la mémoire, d'autres n'ont rien connu de cela, mais elle a laissé un traumatisme encore assez vivace. Tout dépendra de la possibilité pour eux de sentir une certaine sécurité, de s'épanouir.

Tout dépend du type de société. Prenons un juif d'URSS. Il y a contradiction entre vivre dans ce pays et être juif. Là-bas le problème se pose au juif en ces termes: je suis ici et en même temps je n'y suis pas. En général, si on lui donne les moyens d'être libre, le juif se sent bien intégré et prêt à participer. J'ai apporté l'exemple des États-Unis, mais je pourrais donner celui de l'Allemagne d'avant Hitler, au début du siècle. Même s'il y a eu à l'époque un grand mouvement de conversions, le fait est que les juifs se sont intégrés et assimilés.

Encore une fois, tout dépend de la réaction de l'autre par rapport à moi. Plus l'autre me verra comme un juif, avec tout ce que cela peut impliquer de préjugés, et plus je chercherai mon identification ailleurs, en dehors des frontières. Tout dépend du type de société dans laquelle je vis. Ce qui est certain c'est que la réalité comprend l'un et l'autre, l'appartenance au pays et la solidarité avec les autres juifs du monde.

Robert -- Autrement dit il n'y a pas d'incompatibilité entre ces deux façons de faire partie du Québec et d'y contribuer. Et ceci est vrai des diverses nations qui forment le Québec. Je remarque que les amérindiens disent: nous voulons notre autodétermination, au plan des structures politiques et autres, mais à l'intérieur des structures du Canada. Mais j'aimerais aller plus loin et poser la question des valeurs amérindiennes que je verrais aptes à être assimilées par les québécois dans leur vie personnelle. Prenons le principe du consensus dans un groupe. Au lieu de procéder par voie de majorité, selon notre culture occidentale, les amérindiens procèdent par voie de consensus. Le consensus, qui est une valeur pour eux, pourrait-il le devenir pour les blancs? En d'autres mots, pourrait-il être introduit dans la texture même de la société québécoise? Et je te pose la question: y a-t-il des valeurs comme celle-ci, des valeurs juives que tu aimerais voir reconnues, non seulement comme marginales ou parallèles, mais comme faisant partie de la communauté québécoise, des valeurs qui viennent du patrimoine juif et qui ont une dimension universelle, mais qui n'ont pas été reconnues par les autres québécois?

Maurice -- Dans cette perspective, l'exemple qui me frappe le plus, chez nous,

c'est la vie de famille. Pour moi la vie de famille a été quelque chose d'extrêmement important, je veux dire pour mon propre épanouissement, pour garder mon équilibre et ne pas me sentir perdu dans la société québécoise. En somme, la famille a été pour moi un milieu très sécurisant. Ce qui a permis cela, c'est peut-être le type de culture et le type de pays dans lesquels j'ai vécu, le type aussi de valeurs véhiculées à l'époque dans ce milieu. Mais transposées en contexte nord-américain, ces valeurs sont peut-être très difficiles à appliquer.

Robert -- Elles pourraient toujours être renouvelées, par exemple dans une politique familiale ouverte à d'autres schèmes que ceux de notre culture occidentale.

Maurice -- Pour continuer dans la ligne de mon exemple, ce qui me frappe le plus au Québec, c'est de sentir les gens comme en suspens, accrochés à rien. Peut-être est-ce une situation propre au Québec et je ne sais pas quel a pu être en particulier le rôle exact de l'Eglise dans tout cela, mais du jour au lendemain on a donné un bon coup de balai, peut-être un peu trop rapidement. Cette "révolution tranquille", comme on l'a appelée, n'était pas précisément tranquille et les gens se sont retrouvés du jour au lendemain un peu dans le vide. Ils ont été acculés à inventer un autre mode de vie, à adopter des valeurs positives, au sens péjoratif du mot, et à les appliquer.

J'ai du mal, pour ma part, à me situer là-dedans. Ce n'est pas une évolution qui me sécurise. J'ai du mal à me rattacher à un nationalisme, à un peuple qui veut s'identifier, et tout. C'est quelque chose qui ne me suffit pas. Au niveau des individus, par exemple, mon cadre à moi, c'était la famille qui réglait mes fêtes, mes loisirs, mon univers affectif, choses que je retrouve moins ici. Les relations parents-enfants ne sont plus les mêmes. Aujourd'hui les jeunes de 18 à 19 ans sont considérés comme des oiseaux... Alors que les relations industrielles, elles, sont prises au sérieux. En même temps, il y a des évolutions qui véhiculent des valeurs nouvelles et extrêmement positives, par exemple, cette espèce d'autonomie de l'individu, de la femme. Mais avant d'assimiler ces valeurs, il faut passer par beaucoup de dégâts. Et cette transition n'est pas sécurisante pour moi. Elle ne m'attire pas. Chaque fois que j'y entre, je me sens déboussolé, perdu. J'ai besoin de me raccrocher à quelque chose de plus tangible, à des réalités qui sont propres à moi.

Robert -- Et, probablement, beaucoup de gens des autres groupes ethniques qui sont pris par ce mouvement autonomiste ressentent la même chose que toi, mais n'arrivent pas à mettre le doigt dessus. A un moment donné ils peuvent éprouver le besoin de cette vie familiale, qu'ils ont peut-être connue plus ou moins dans les pays où le communautaire prime sur l'individuel et qui peut les aider grandement à vivre certaines valeurs d'autonomie. C'est extrêmement important.

Maurice -- Je pense que les québécois plus âgés vivent l'éclatement de la structure familiale. C'est quelque chose d'assez dramatique.

Robert -- Par exemple, toute l'attitude de la collectivité à l'égard des personnes âgées...

Maurice -- Il y a là une espèce de cynisme qui n'est pas propre au Canada mais qui se retrouve partout en Occident. Quand l'homme ou la femme arrivent à un certain âge, on "s'en débarrasse" facilement dans une institution...

Robert -- Concernant le droit aux autres aspects de la vie, droit à la santé, à l'éducation... il y aurait aussi, peut-être, des valeurs propres à ta culture ou à d'autres qui pourraient être précieuses à ce peuple qui est en train de naître ici. Par exemple, en termes de fêtes, aimerais-tu que les fêtes juives soient reconnues par la société québécoise, au sens où il y a des fêtes propres à la majorité culturelle auxquelles tous participent et qui sont chômées?

Maurice -- Ce que je verrais de positif dans cette coutume, c'est la connaissance qu'elle favoriserait les uns des autres. Quand il y a une fête juive, j'aimerais que tous les québécois sachent de quoi il en retourne et pas simplement que le quartier juif est fermé... Dans ces cas-là, c'est le rôle de la télévision, par exemple, de profiter de ces occasions pour familiariser la population avec les différentes traditions en honneur au Québec.

Robert -- Ce serait déjà un premier pas. Les gens ne savent pas, mais ce n'est pas leur faute.

Maurice -- Ce qui m'a frappé c'est cette ignorance les uns des autres. Très souvent on ne sait à peu près rien des autres groupes. Ainsi moi, je suis juif francophone. Pour beaucoup de québécois, il n'y avait que les juifs anglophones et qui, plus est, capitalistes. Il y a tout un travail de rapprochement à faire, à commencer par ouvrir les portes et s'informer de ce que l'autre fait, mais surtout il faudrait cesser de parler des grecs, des italiens, des juifs comme s'ils étaient forcément tous derrière le même drapeau avec les mêmes idées. Par exemple c'est très important de montrer qu'il y a toutes sortes de juifs. On peut très bien trouver des juifs athées, des juifs religieux, des juifs de droite, des juifs d'extrême gauche. Petit à petit ce sont ces nuances-là qui vont faire tomber les préjugés. Je connais des grecs qui ne veulent plus entendre parler de la Grèce. Les uns s'identifient comme québécois, les autres comme canadiens fédéralistes, d'autres comme nord-américains. Ce sont des différences qu'il est important de percevoir.

Robert -- Prenons le domaine de l'éducation. La communauté juive a des écoles séparées. Seriez-vous intéressés à l'école commune où tous les gens participeraient

mais où l'éducation se ferait dans une perspective interculturelle? Ou bien, est-ce absolument nécessaire qu'il y ait des écoles séparées?

Maurice -- C'est un problème très complexe. D'une part, il est extrêmement important de recevoir une base qui soit commune à tout le monde et qui rende un même son de cloche. Mais pour que chaque groupe puisse affirmer sa propre culture, il faut disposer, d'autre part, de moyens supplémentaires qui permettent à chacun de renforcer sa propre spécificité, ce qui peut se faire dans le cadre des écoles publiques par des cours de judaïsme, de culture grecque, etc...

Robert -- Ce qui n'empêche pas les groupes d'avoir des noyaux de ressourcement pour préserver leurs valeurs de fond.

Maurice -- Mais c'est tellement nouveau tout cela, que quelles que soient les mesures qu'on va prendre, il y aura des bouleversements. Je pense que ce qui a frappé dans cette loi linguistique 101, c'est d'avoir voulu changer la situation du jour au lendemain sans laisser aux gens le temps de se réadapter. Au lieu d'opérer la coupure, nous aurions gagné à voir les objectifs ensemble et à nous donner les moyens qui conviennent à tous et à chacun. Notre problème national, c'est précisément d'établir le fondement de toutes ces nuances.

**

SUMMARY -- The thing which Maurice finds particularly striking in Quebec is the fragmentation of society into a number of communities which only have very superficial contacts with each other. The immigrant is courted by the two majority groups, Francophone and Anglophone, and yet how can he be expected to become involved at a nationalist or even a federal level, when the reasons which led him to come to the country are often of an economic order? The consumer society does not assimilate. Everyone seeks within it his own individual well-being.

To remedy this situation, the Government could develop a policy which would allow the different "ghettos" to open their doors, by means, for example, of television programmes, which would give a voice to Quebecers of varying cultural backgrounds. But more especially the population as a whole should accept this cultural diversity, which would mean in concrete terms, putting an end to certain prejudices and allowing ethnic groups to make their culture known. For Quebec this diversity is a privilege, because it gives to Quebec living links with a large number of countries, like so many umbilical cords which can nourish and reinforce the Quebec nation "at large". This is equally true for the Jew: provided that society gives him the means to be free and to flourish, there is no contradiction between his belonging to the country and his solidarity with Jews throughout the world.

What Maurice aspires to, is, more exactly, to remain himself without at the

same time being at variance with the other. For him family life is something extremely important for his own development and something which stops him feeling lost in Quebec society. The nationalist enterprise is not enough for him to identify with. He needs to be attached to values which are his own.

These values, and likewise those of other cultures, could contribute to the Quebec nation. If, for example, the festivals of each group were recognised and celebrated as a holiday by everyone, this would be a way of making the population aware of the different traditions, which are held in honour in Quebec. Along these lines there is a great deal of work to be done to draw people together. Thus for many Quebecers, the Jew is Anglophone and a capitalist. It is extremely important to show that there are also Francophone Jews, atheist Jews, religious Jews, Right-wing Jews, Left-wing Jews.

This is where the problem of education arises. The school should allow everyone to receive a common basis of knowledge. But each group should be able to affirm and reinforce its own individual quality. This could be done in the public school system by means of courses in Judaism, in Greek or Italian culture, etc. But this kind of thing cannot be achieved overnight, as Bill 101 tried to do. Instead of making such a sharp break, we would have gained from seeking together the means which would be most suitable for the community as a whole and for each individual group. Our national problem is precisely to lay the foundations which will accommodate all these variations.

*

... et YOSSI LEVY

A la question qu'est-ce être Québécois, je ne puis répondre de façon précise. Il est clair pour moi qu'il restera toujours en moi, étant immigrant et ayant vécu plus de la moitié de ma vie à l'extérieur du pays, un élément de non intégration complète à la société québécoise. Cette non intégration dérive de la codification sous-émotive différente, d'un ethos différent lié au judaïsme, fondement de mon identité personnelle. En ce sens je me sens jusqu'à un certain point, par certains aspects, marginalisé au Québec, en ce sens qu'il m'est difficile de vibrer au même diapason avec ceux qui sont nés et ont grandi dans ce pays. De plus ayant connu un autre type de nationalisme, celui du Maroc, je me

méfie un peu d'une identification trop profonde avec le nationalisme effervescent qui réveille en moi certaines peurs viscérales, enracinées dans une histoire socio-culturelle spécifique où le nationalisme a été la plupart du temps accompagné de formes de xénophobie. En ce sens ma participation au Québec est plus celle d'une sympathie profonde, quotidienne que d'une action engagée et prolongée qui viserait à définir un nouveau cadre de référence national. Dans cette perspective, il s'agira dans mon cas de me contenter de faire connaître et faire accepter le droit à la différence et à la richesse que cela représente dans un Québec pluraliste où les minorités auraient leur place. C'est pour l'instant la seule contribution que je me sens à même de réaliser.

*

SUMMARY -- Having lived more than half his life outside Quebec, Yossi will keep always within him an element not completely integrated to the Quebec society. This non-integration stems from a different ethos linked with Judaism. In this sense he feels in some ways marginal. Furthermore, having known another type of nationalism in Morocco, he is cautious of identifying too strongly with the growing nationalism here. It arouses in him a deep set fear recalling a context where nationalism too often was coupled with xenophobia. So for the present moment the only contribution possible for him is to make known and make accepted the right to be different here in a pluralist Quebec where minorities would have their place.

*

D'un Québécois haïtien
JOSEPH AUGUSTIN

Je viens d'Haïti. Je suis de race noire. J'ai acquis la citoyenneté canadienne et je réside au Québec. Suis-je un québécois?

Il faut commencer par la question de race. Il y a des Haïtiens qui tout en étant de race noire ont une couleur de peau tout-à-fait blanche. Ils passent inaperçus dans une population blanche. C'est pour eux une chance, dirait-on s'il fallait se contenter d'une réflexion superficielle. La population blanche ne sent guère leur présence en son sein. Ils ne sont pas suivis des yeux comme des bêtes curieuses. Ils ne rencontrent pas d'enfants estomaqués, apeurés et prenant la fuite sur leur passage.

Plusieurs problèmes mineurs sur le plan du contact social ne se posent donc pas pour eux. Ils ont tout juste peut-être un petit problème d'accent s'ils se mettent à parler. Mais il y a beaucoup de choses que l'on peut faire à Montréal sans ouvrir la bouche: prendre l'autobus et le métro, faire son marché, ses emplettes...

Mais si l'on y pense bien, n'avoir pas de problèmes d'insertion dans le milieu québécois, ce n'est pas du tout une chance. Passer facilement pour québécois alors qu'on est Haïtien par le fond de son être, ce n'est certainement pas un avantage. En effet, des phénomènes naturels ou culturels de la vie québécoise, tels que la neige et le froid, les sports d'hiver et les parties de sucre, les départs en week-end et les épichettes de blé d'Inde, provoquent dans une âme d'Haïtien une résonance non seulement différente mais parfois contraire à celle qu'elle suscite chez le québécois natif du Québec. Ces jours-ci - nous sommes à la mi-octobre - ma fille de 7 ans, née au Québec, soupire après les premières neiges du prochain hiver. Nous, ses parents, tous deux d'Haïti, rêvons cette fois encore d'une année sans neige.

L'Haïtien qui est pris ou se prend trop vite pour québécois est dépersonnalisé. Pour en livrer une caricature, je dirais qu'il est réduit à consulter son voisin Québécois pour savoir s'il faut rire ou pleurer dans telle circonstance, s'il faut applaudir ou se crisper, avancer ou reculer, se lever ou s'asseoir, rester à la maison ou en sortir. Il réagit "par personne interposée" et non plus par lui-même. Il est clair que rien de bon ne peut sortir d'un tel être. Il a perdu tout esprit critique, tout jugement personnel, toute possibilité d'initiative.

Je préfère ma situation. Depuis le premier instant de mon débarquement à Dorval, le 15 août 1968, tout me rappelle ma différence d'avec le Québécois. Rien de ce qui constitue ma personne de Noir, de Tropical, d'Antillais, d'insulaire, de Franco-Africain, de créolaisant, de chrétien sous influence vodouesque, d'élément du Tiers-Monde, rien de tout moi-même n'est semblable à ce que je vois autour de moi. Et je n'ai aucune facilité d'insertion dans le Québec, sauf par le truchement de la langue française, encore que dans les débuts l'accent et le vocabulaire québécois ainsi que les régionalismes "joualisans" diminuaient mes chances de communication avec mes voisins de l'immeuble où je logeais, avec mes collègues du corps professoral, avec mes co-usagers du marché, du magasin, de l'autobus, du métro, voire avec mes élèves du Secondaire 3 et 5.

Qu'est-ce que s'intégrer à la vie québécoise alors qu'on se sent un être aussi étrange et étranger dans cette société? Comment avoir envie de rester longtemps en milieu québécois quand on est un Noir d'Haïti. Par surcroît, un certain noble élan de patriotisme haïtien vous a envisagé le retour au pays d'origine. On aimerait rentrer là-bas pour y participer à la reconstruction nationale. En même temps d'autres devoirs et obligations vous retiennent au Québec, au sein de cette société avec laquelle on ne se reconnaît ni identification ni appartenance.

Tel est le tiraillement extrêmement dramatique de l'immigrant venu d'Haïti ! Je l'ai vécu dans mes entraînements jusqu'au jour où je me suis dit : "Branche-toi". Ayant pesé le pour et le contre, j'ai remarqué où penchait pour moi la balance du rationnel. Elle penchait vers la détermination de demeurer au Québec. Ma principale motivation concerne mes enfants et leur avenir. D'autres Haïtiens, d'autres immigrants venus de partout prennent la même décision pour des motifs différents, mais aussi sérieux.

J'ai donc demandé et obtenu la citoyenneté canadienne. Ce jour-là il y avait à la Cour de la citoyenneté une centaine de personnes venues de tous les horizons culturels.

Et ma pensée évolue. Etre Québécois, pour moi, ce n'est certainement pas me dépersonnaliser; car alors je ne serais ni Haïtien ni rien; ce n'est pas me vider de tout ce que j'ai été et que je suis comme être humain de race noire, des Tropiques, des Antilles, d'une terre bi-culturelle franco-africaine, d'un milieu linguistique créole, d'un sentiment chrétien enrichi de valeurs vodouesques, ou peut-être de culture vodouesque sublimée par les données chrétiennes.

Etre Québécois, pour moi, c'est à la fois me fermer et m'ouvrir, me fermer pour mieux m'approfondir, m'ouvrir pour communiquer; c'est vivre à la fois une dimension verticale et une dimension horizontale de mon âme. Ma dimension verticale consiste à conserver jalousement tout ce que je peux de mes traits culturels caractéristiques, à ne rien lâcher de ce qui a fait et qui fait encore de moi ce que je suis, à récupérer de mon mieux tout ce que la vie et ses contingences ont pu me faire perdre au long de mon cheminement. Ma dimension horizontale, c'est d'offrir mes valeurs culturelles au milieu où je vis pour que mes voisins les adoptent, c'est aussi observer, connaître et adopter les valeurs proposées par mes voisins.

Etre Québécois, pour moi, c'est donc entretenir un esprit pluraliste contemplant la vision d'un Québec idéal, nation où s'entrecroisent et s'harmonisent presque toutes les originalités culturelles du monde; c'est prendre l'attitude intérieure du souhait qui désire la concrétisation de cette vision de richesse interculturelle; c'est développer un comportement essentiellement dynamique, grâce auquel le Québec devient une réalité transculturelle en perpétuel devenir.

*

SUMMARY -- Joseph is a black Haitian. He is a Canadian citizen and lives in Quebec. Is he a Québécois? As far as race is concerned, there are white Haitians. The white population here hardly notices their presence. They have fewer problems in social relations. Is this fortunate? No. There is no advantage to passing for a Québécois when one is really Haitian at the core of one's being. The Quebec realities of snow, winter sports, customs, etc. often have a different sense for him

than for the native Québécois.

Joseph prefers his situation. Everything reminds him of his being different from the Québécois: his origins, his accent, his voodoo-influenced christianity, his very person. Nevertheless he has decided to stay in Quebec, above all for the sake of his children and their future. For him, to be Québécois does not mean to become other than what he is. It means instead to hold onto his cultural traits as much as possible, while offering what he has of value to those amongst whom he lives. Thus it entails a pluralist attitude. It involves developing a dynamic approach whereby Quebec can become an ever-growing transcultural reality.

*

From a Pakistani-Québécoise
AUDREY SALDHANA-GAUTHIER

I have travelled in Canada from coast to coast, yet I know it only superficially having lived all the twelve years since my arrival only in that part of Canada known as Quebec. I knew little of Canada when I arrived, and even less of Quebec. I spent the first few years learning more about both. Life was pleasant, always filled with new and interesting experiences -- but, non-committal, I somehow felt aloof from what was going on around me. I felt no real ties to Canada, nor to Quebec; I mused that I would someday wander to another part of the world, to other interesting experiences, etc...

When I married a French Canadian and made the decision to live my life in Quebec, it ceased to be "just another part of Canada" and took on a more profound identity that, in turn, demanded a response from me. It has been my choice to set down my roots in Quebec, and the choice of the people native to this land to accept me as a Québécoise. But how does this mutual choice get put into action, and what does it mean to be Quebecois?

It means that I, a native Pakistani, must participate as fully as I can in the social, political and cultural life of this province which is predominantly and historically French Canadian. I must learn all I can about the French Canadian people, their growth, their aspirations, their challenges, their drawbacks. I must share their pain and their joy, live their dreams and their reality. To do this I must live with them not just alongside them, and speak their language both literally and figuratively.

And yet, I am not French Canadian, nor will I ever be. This thought causes me no sorrow. On the contrary, it emphasizes the richness of the potential for intercultural life in Quebec. For as much as I have to learn from French Canadians, they have to learn from me about being Pakistani, about my culture and my values. The experience of being Quebecois lies in such a mutual learning, multiplied by all the cultures present in Quebec today -- the so-called Allophones: Amerindian, Italian, Greek, Haïtian, Moroccan, Chinese, etc.

The mutual learning to which I refer is not an academic but a living one. This has become all the more imperative for me with the birth of my first child, and the realization that his immediate environment will nurture his intellectual experience -- or stifle it. This "intercultural experience" is part of his day-to-day development, not separate from it like once a week on Saturdays. For our son, the marriage of Pakistani values and French Canadian life experiences depends on me, on my husband, on our two families, on our friends, on the school he attends, and on the attitudes of the society around. The latter two, I shall try to do all in my power to influence. Such an experience, I hope will give my son a more profound understanding of who he is - not just in the sense of a personal identity, but also in seeing the traditions of other cultures as a reflection of his experience as a human being.

My son is born a Quebecois. But being Quebecois does not mean limited to borders bounded by Ontario, New Brunswick and the States. Concretely he has links with a very different part of the world - Pakistan and India. Less obvious, but equally real are his links with other cultures of the world: for he is Quebecois because others are Japanese or Slav or Arab, and those differences are as much a part of him as similarities with Francophone, European or North American cultures. Being Quebecois for him, and for me, is to live in awareness of these different values while having our roots in this particular spot in the world and contributing to the development of Quebec in a global society.

*

RESUME -- A son arrivée au pays, Audrey connaissait peu de choses du Canada, et encore moins du Québec. Elle a voyagé d'un océan à l'autre et mené au Québec, pendant 12 ans, une vie agréable, mais sans écarter l'idée de découvrir un jour d'autres parties du monde. Puis elle a épousé un Canadien français. Dès lors le Québec a cessé d'être une partie quelconque du Canada. En choisissant d'y pousser ses racines, elle décidait concrètement de participer le plus possible à la vie sociale, politique et culturelle d'un pays à prédominance canadienne française, d'épouser ses aspirations et de parler son langage, au propre comme au figuré.

Et pourtant, Audrey n'est pas et ne sera jamais Canadienne française. Elle

n'en a aucun regret, au contraire! car son expérience souligne la richesse latente de la vie interculturelle au Québec. Les Canadiens français ont autant à apprendre d'elle qu'elle d'eux. Et ceci est vrai de tous les "allophones". Cette "expérience interculturelle" sera le lot particulier de leur fils. Il est né Québécois, mais en fait il a des liens avec un univers culturel très différent du sien: celui du Pakistan et de l'Inde. Il a aussi des liens, comme Québécois, avec les autres cultures du monde. Pour Audrey comme pour son fils, être Québécois, c'est vivre dans la pleine conscience de cette réalité.



CAHIERS A CONSULTER/REFERENCES

No

- | | |
|-------|--|
| 45/51 | Intercultural Education/interculturelle I/II |
| 46 | Communication interculturelle |
| 48 | La renaissance amérindienne |
| 49 | Développement-libération: Cosmic Perspective |
| 50 | Raimundo Panikkar: Seed-Thoughts in Cross-Cultural Studies/Percées dans la problématique pluriculturelle |
| 53 | Homo primus: Indigenous Peoples |
| 54/56 | Intercultural Health/Médecine interculturelle I/II |
| 55 | Monchanin: orientations |
| 57 | La rencontre des cultures: perspectives de diverses cultures/The Meeting of Cultures as Seen by Different Cultures |

*

A PARAITRE/COMING ISSUES

- | | |
|----|--|
| 59 | Qui est Québécois? II questionnement/Basic Questions |
| 60 | Qui est Québécois? III histoire/History |

Monchanin

Revue internationale d'information et d'échange
publiée par le CENTRE MONCHANIN

An International Information and Exchange Journal
published by MONCHANIN CENTER

Directeur/Director Robert VACHON

Rédacteur en chef/Editor in Chief Jacques LANGLAIS

Rédaction/Associate Editors Roman MUKERJEE
 Mary Anne STARK

Graphiste/Designer J. L.

Distribution/Circulation Manager Anne LAISHLEY

Abonnement/Subscription: (4 nos l'an / 4 issues a year)

Canada: \$5.00 - le no: \$1.50 each
A l'étranger/Outside Canada: \$6.00 - le no: \$1.75 each

Chèques payables au:
Cheques payable to: CENTRE MONCHANIN
 4917 St-Urbain
 Montréal, Québec H2T 2W1
 CANADA

At a time when "worlds" and "peoples of the world" are meeting, and when no civilization or religion or person, can claim to establish, by itself alone, the nature and ways of human growth, we believe that we are called increasingly to search together the way of total human experience in a kind of mutual fecundation and creative symbiosis.

THE MONCHANIN JOURNAL

MONCHANIN is a bilingual (French and English) international quarterly, devoted to understanding life in the light of the different living cultures and religions of the world. It seeks to sensitize man to the deep values of the world's peoples, and to explore the frontiers of the cross-cultural issues that confront us all today. It is published by Centre Monchanin.

THE MONCHANIN CENTRE

is a cross-cultural center with two fundamental aspects:

- one of apprenticeship a) of the living values of different cultures, religions, ideologies
b) of cross-cultural understanding.
- one of a deeper research or quest, at the level of life, into these values, and through their mutual relation, into the possibility of developing a truly cross-cultural or global life-style in today's pluralistic world.

Services

- a meeting place
- a library
- publications
- organised activities
- a resource persons team
- a consultation service
- training sessions in cross-cultural education, animation, development

Activities

- friday cultural evenings
- total immersion seminars
- symposia
- cells of dialogue
- research teams
- other special activities

Origin and status

- Born in 1963
- Incorporated in Quebec in 1968 as a non-profit organisation
- Not affiliated to any one religious, educational or governmental institution
- Languages in use: French and English
- Address: 4917 St. Urbain, Montreal P.Q. Canada H2T 2W1, Tel.: 288-7229